

遺産 N°4 saison 2020/21
Magazine de la ligue aikido FFAB
du Centre-Val de Loire



ISSAN



SOMMAIRE

Le mot de l'ACT.....	4
Aikido & Santé.....	6
Petites réflexions personnelles.....	9
Un peu d'histoire.....	10
Aiki Dojo Monts.....	14
La Voie des Sempai.....	16
La Commission des Féminines.....	30
La saison en bref, la saison prochaine.....	31

EDITO

L'empreinte n'est pas la chaussure, et si l'on accorde plus d'importance à la chaussure, alors la transmission se perd au fil des générations.

Dans ce numéro, nos sempai expriment, chacun avec leurs sensibilités, l'empreinte laissée par Tamura Sensei. Constat de perte, peut-être pour mieux renaître ?

Notre pratique est un art, cette empreinte laissée par les générations suivantes oblige à réinventer les choses, ce que nos sempai ont fait avec brio. Les générations futures auront à cœur de laisser eux aussi leurs empreintes.

Celui qui nous a mis sur la voie est parti par la petite porte il y a dix ans, nous permettant d'inventer, de créer la suite. Faisons-lui encore une fois confiance, faisons-nous confiance et faisons confiance à ceux qui nous suivent.

PHILIPPE



MOT DE L'ACT

CE QUE JE GARDE DE LUI

Si je vous dis que je dors avec Sensei, vous allez penser que je commence à être un peu perché mais l'explication est simple : la tête de lit est une œuvre de patchwork avec des images de Maître Tamura et j'aime à penser qu'il veille sur moi.



En 1990, ma rencontre avec Maître Tamura s'appelle Shiho Nage : j'ai l'honneur et la chance qu'il s'arrête devant moi pour me faire comprendre cette technique qu'il réalise en me prenant comme uke.

Comment vous dire ? Je ne sais toujours pas par où il est passé ni pourquoi j'ai décollé tout en douceur du sol ; ma chute fut suivie d'une expiration bruyante, l'incitant alors à me demander si ça allait.

Forcément l'admiration est instantanée, et commence la belle période qui s'étalera sur une vingtaine d'années où la priorité est d'aller au stage de Maître Tamura, quel que soit l'endroit.

Puis vient le passage de grade Aikikai : comment oser se présenter devant le Maître ? Comment oser montrer un travail sans commune mesure avec ce qui nous est transmis ? Merci à mon professeur de l'époque et aux autres pratiquants pour avoir créé la motivation suffisante et le courage d'y aller tous ensemble. Qui d'entre vous se rappelle cette phrase du dimanche matin : « Hier j'ai donné, mais l'examen c'était pas ça ». Sa tolérance était immédiatement suivie d'une correction et d'une remise sur les bons rails.

Les stages professeurs étaient l'occasion de pouvoir discuter de plus près avec le Maître.

Je me rappelle un déjeuner à Cherbourg avec une dizaine de personnes où j'ai bu plus de paroles du Maître que de vin qui accompagnait le repas.

« Vous avez des questions ? » demandait souvent Sensei. Un grand silence s'installait parfois, ce qui n'était pas le cas lorsque nous pratiquions. Alors Sensei nous disait « Quand je vous donne la parole, vous ne la prenez pas, mais quand vous devez vous taire, vous n'arrêtez pas de parler ». Il me semble que c'est toujours d'actualité...

Au cours de toutes ces rencontres, j'ai pu poser deux questions en tête-à-tête à Sensei ; l'anecdote montre comment Sensei nous renvoyait posément à notre réflexion sur le sujet de la question :

La première était « Qu'est-ce que c'est Metsuke ? La réponse « c'est important ». Aujourd'hui (et pas plus tard qu'au dernier cours au sein du club), nous avons pu apprécier l'importance du regard.

La deuxième question concernait la différence entre Hiji Kime Osae et Nikkyo. La réponse « C'est pareil ». Les réponses étaient courtes, mais pleines de sens pour cheminer vers une compréhension adaptée et proportionnée à chaque mouvement ou technique. Merci de nous avoir indiqué ce chemin et forgé notre esprit vers l'humilité et la bienveillance.

Je crois que ces instants, ces mots, ces réponses, ces échanges techniques sont le bagage que je porte tout le temps avec moi et c'est cela mon ancrage avec Tamura Sensei. Et si d'autres ressentent la même chose, alors cette vibration le rend présent.

Avec une approche épurée, avec un point de vue détaché sur l'expérience vécue, il apparaît assez simple de partager les valeurs de notre école, y compris pour ceux qui pratiquent avec nous aujourd'hui et qui n'ont pas connu Sensei.

GERARD BIZORD – Animateur Coordonnateur Technique

AIKIDO & SANTÉ

QUAND LA COMMISSION SANTÉ SE DONNE RENDEZ-VOUS

La Commission Santé fédérale est la commission de la FFAB travaillant sur les liens existant entre l'Aikido et la santé. Elle est présidée par le Dr Jacques Chateau, médecin et aikidoka, entouré de Jean-François Fabre, Chargé d'Enseignement National, du Dr Jean-Luc Hardy et du Dr Frédéric Lopez.

Le « Stage Santé » est le rendez-vous annuel où la commission se réunit autour d'un thème précis, à l'occasion d'un week-end où se marient discussions relatives à notre santé et pratique intensive de l'Aikido. Des aikidokas infirmiers, kinésithérapeutes, pompiers, et médecins pratiquent avec d'autres aikidokas curieux d'en apprendre plus sur les rapports qu'entretient notre art martial avec notre corps. L'occasion de faire travailler nos méninges tout en mouillant le keikogi !

Ce stage national, habituellement organisé à Bras au dojo Shumeikan, s'est pour la première fois délocalisé en posant ses valises en Région Centre-Val de Loire. Trouver un lieu de stage agréable, faci-

lement accessible au plus grand nombre, avec dojo et capacité d'hébergement et de restauration pour un groupe d'aikidokas, nous a fait choisir le CREPS de Bourges, où toutes les conditions se trouvent réunies au sein d'un vaste complexe sportif haut de gamme. C'est ainsi que se sont retrouvés le temps d'un week-end de mars 2020 plus d'une vingtaine d'aikidokas autour d'Hubert Audra, CEN invité à co-animer ce stage et tout

droit arrivé de Villefranche-Sur-Saône, Jean-François Fabre (quittant la région toulousaine pour la fraîcheur berrichonne) et Jacques Chateau (quittant la Bretagne pour le doux climat berrichon). Mathias Retoret, aikidoka et médecin urgentiste, s'est également joint à eux, complétant une équipe prête à profiter pleinement de ce week-end d'Aikido et de partage autour du thème choisi cette année : « Aikido, souffle et respiration ».



EN RÉGION CENTRE

Logés en chambres confortables, nourris au régime « sportif » et entourés de boxeurs et de (grandes) joueuses également en stage au CREPS, nous enfilons nos keikogis et hakamas samedi matin et débutons par un cours d'Hubert Audra où le travail au bokken permet de faire le lien entre la respiration et l'absence de tensions musculaires, notion ensuite appliquée à mains nues. Après 2h30 de pratique, Jacques Chateau nous offre un exposé très clair sur la respiration, entre données d'anatomie et de physiologie, puis il propose certains exercices respiratoires réalisables par chacun, quotidiennement. Ces exercices d'inspirations/expirations réalisés à un certain rythme (comme par exemple le « 365 », exercice de cohérence cardiaque) se trouvent être simples et bénéfiques pour l'organisme. Cet atelier mené par Jacques permet à chacun d'échanger, de discuter autour de ce sujet de santé fondamental qu'est la respiration, mais aussi de parler

lecture en évoquant quelques livres passionnants tels que « L'école de la respiration » de Itsuo Tsuda, « Le livre du Ki » de Koichi Tohei, ou encore « Zen et arts martiaux » de Taisen Deshimaru.



L'après-midi débute par une intervention de Mathias Retoret,

consacrée aux gestes d'urgences, où chaque participant a pu s'exercer au massage cardiaque sur des mannequins de premiers secours (épaulé par un pratiquant pompier professionnel). Des conseils sont également donnés sur les bonnes attitudes à adopter face aux divers traumatismes et situations inquiétantes que chacun peut rencontrer pendant un cours d'Aikido. La séance se prolonge par un nouveau cours d'aikido de 3h animé par Hubert Audra. Nous débutons par un travail sur la base de Tai No Henka, toujours en mettant l'accent sur la respiration et le relâchement musculaire, enchaîné par un travail riche et soutenu où nous travaillons entre autres Ikkyo, Nikyo, Kote gaeshi, Jo dori, et où le travail de Kokyu, notion centrale des fondations de Tamura Sensei, prend ici toute son importance.

Après cette journée riche en enseignements et en pratique sur le tatami, nous passons ensemble une agréable soirée dans cette ville aux rues déjà un peu

>>>

AIKIDO & SANTÉ

clairsemées, prenant un peu d'avance sur le reste de la France qui n'allait pas tarder à être confinée. Philippe Lacour, président de la Ligue Centre-Val de Loire invitante, nous guide ainsi dans cette cité au riche passé historique.

Après une nuit de sommeil réparateur, Jean-François Fabre débute le cours du dimanche matin en mettant particulièrement l'accent (toulousain !) sur la corrélation entre fluidité et rythmes respiratoires. Nous débutons ainsi par Kokyu Ho puis Ikkyo ura en Suwari waza. Les applications s'enchaînent ensuite en Tachi waza (Irimi nage, Ushiro-kiri-otoshi... puis travail au tanto).

Hubert Audra assure la seconde partie de matinée en axant la pratique en Ushiro waza sur la décontraction musculaire liée aux cycles respiratoires, et où des fondations telles que Kamae et Shisei trouvent ici



un écho particulier.

Ces 2h30 de pratique se concluent par un « débriefing » où chaque pratiquant a pu exprimer son enthousiasme concernant ce stage et où l'alternance de discussions/ateliers santé avec une pratique intensive sur le tatami sous la houlette d'Hubert Audra

et de Jean-François Fabre a offert un bel équilibre, profitable à chacun.

Rendez-vous est pris pour le stage santé 2021 !

MATHIAS RETORET



PETITES REFLEXIONS PERSONNELLES

Je suis d'une génération d'Aikidokas qui a plus connu l'enseignement de ses élèves que de Tamura Sensei lui-même. Ma propre expérience est donc limitée quant à ce que nous a apporté Tamura Sensei, si ce n'est au travers de l'enseignement de ses élèves.

Certes la richesse, la pluralité technique se sont peut-être appauvries, mais est-ce le plus important ?

Si l'on veut bien regarder de plus près, que nous apportent nos Sempai ?

La recherche permanente, la curiosité et ce même après plusieurs décennies de pratique. Une humanité et un souci de l'autre.

N'est-ce pas le message principal de Tamura Sensei ?

Pour ma part l'empreinte laissée par mes Sempai dans ma pratique et ma recherche est comparable à celle laissée par Tamura Sensei chez ces mêmes Sempai. Alors pourquoi cela ne perdurerait-il pas ?

Pourquoi devrions-nous perdre ce qui a fait l'essence de la relation entre Tamura Sensei et ses élèves et qui les a amenés à pratiquer sur d'aussi longues périodes ?

Ce que Tamura Sensei nous a légué est-ce le fait d'un homme unique et irremplaçable ? Ou bien nous a-t-il laissé une manière d'appréhender les choses ?

Le biais cognitif auquel nous avons à faire est que nous sommes tout à fait conscients de ce que nos professeurs induisent sur nos comportements, en revanche nous avons du mal à déterminer l'étendue de ce que nous provoquons chez nos propres élèves. De fait, il paraît normal de considérer que le message s'est perdu entre nos professeurs et nos élèves, il n'en est peut-être rien ?

PHILIPPE

UN PEU D'HISTOIRE...

PAR THIERRY MENAGER

NORIAKI INOUE,

Inoue *sensei* est un personnage singulier, comme beaucoup de maîtres issus de l'*Aikido*, et a la particularité d'avoir « disparu » de la généalogie de cet art martial, de sa genèse et de son évolution même... Pourtant, un aikidoka, grand spécialiste de l'histoire de l'aikido, M. Stanley Pranin, nous en a appris un peu plus sur lui, dépoussiérant l'histoire et tentant même une réhabilitation de Noriaki INOUE en le réintégrant à sa juste place dans sa famille de *budoka*, qui est aussi sa famille de sang. En effet, celui qu'on pourrait considérer comme le premier *uchi deshi* n'était autre que le neveu de O Sensei Morihei Ueshiba...

Pratiquant de *Karatedo* dans la Tradition *shotokai*, dont Egami *sensei* fut le fer de lance, c'est aussi dans cette optique de recherche sur l'évolution et la transformation de *la Voie de la Main Vide* que je me suis intéressé à Inoue *sensei*. En effet, celui-ci enseigna son art à Egami *sensei* pendant 8 ans, ce qui influença sa pratique et la fit évoluer (ses carnets d'entraînements sont actuellement conservés par sa famille d'après de ce que m'a expliqué M. Ellis Amdur). Mais ceci est une autre histoire.

LA FAMILLE INOUE/UESHIBA :

Pour comprendre l'histoire de Noriaki INOUE, il nous faut l'inscrire en parallèle de celle de Morihei UESHIBA. La création de l'*Aikido* est une affaire familiale au départ et je rappelle que Noriaki et Morihei sont respectivement neveu et oncle.

Le père de Noriaki INOUE est né à Tanabe et héritera de la fortune de son père ; il épouse la sœur aînée de O Sensei, Tame. Ils ont huit enfants, Noriaki est le quatrième. La famille Inoue est particulièrement fortunée et prend un temps Morihei comme assistant dans leurs affaires pendant presque un an. Nous sommes alors en 1901, date à laquelle O Sensei s'initie au *Tenjin Shinyo ryu ju jutsu*...

Noriaki INOUE naquit à Tanabe en 1902, ayant ainsi 19 ans d'écart avec son oncle. Ce premier grandit et se montre particulièrement rebelle et indiscipliné (de son propre aveu) ce qui lui vaut son renvoi de l'école ! Vers 1911, son grand-père (donc le père d'O Sensei) et son père décident de l'initier au *Judo* pour tenter de canaliser cette énergie débordante. Pour cela, ils font appel à un jeune maître (de 17 ans) itinérant et issu du

Kodokan : Kiyoyuki TAKAGI (qui allait devenir 9^{ème} dan de *judo*). C'est ainsi que Morihei UESHIBA, Noriaki INOUE et quelques autres jeunes du quartier s'entraînent pendant un an ou deux. Puis ce fut le départ des colons de Tanabe pour Hokkaido avec Morihei UESHIBA à la tête de l'expédition (dès 1910, le gouvernement japonais souhaitait voir exploiter les ressources de l'île et cédait à ce titre des terres à bas prix). Durant cette période, Noriaki INOUE, élevé par les parents de O sensei, reste à Tanabe puis part avec sa famille rejoindre les colons dans le village de Shirataki en Hokkaido ; nous sommes alors en 1914.

C'est un an plus tard que Noriaki INOUE devint le témoin direct d'un événement majeur qui allait mener à la création (et à son caractère martial) de ce qu'allait devenir l'*Aikido*.

RENCONTRE AVEC TAKEDA :

En 1915, âgé alors de 13 ans, Noriaki INOUE assistera avec son oncle à un séminaire donné dans la ville « voisine » de Shirataki (à trois heures de cheval de Engaru...) par un certain expert en *ju jutsu* : TAKEDA Sokaku. Ce séminaire se déroule dans

UN PERSONNAGE OUBLIÉ

une auberge ; il semble que Noriaki INOUE n'ait pas participé mais qu'il n'ait été que spectateur, chose rare avec TAKEDA Sokaku, qui n'hésitait pas à faire payer même si l'on ne faisait que regarder. Il était par ailleurs obligatoire d'être vêtu de son *hakama* et assis en *seiza* pendant toute la démonstration (il ne fallait même pas songer à se mettre en tailleur...).

Une anecdote montrant le caractère irrévérencieux du jeune *Inoue* est d'ailleurs rapporté par ce dernier (lors d'une interview avec Stanley Pranin) :

« Il [TAKEDA Sokaku] m'a dit : « *Petit garçon, veux-tu pratiquer avec moi ?* ».

Je lui ai répondu : je ne veux pas être enseigné par un vieil homme comme vous ! » Mais il n'a pas été en colère contre moi. Il a dit : « *Oh, je vois, ai-je l'air si vieux ?* », « *Vous êtes un vieil homme sans dents !* » ai-je répondu »

(cf. *Arts et combat*, octobre 2009, p37)

Il semble qu'il soit l'un des rares individus à avoir eu des rapports peu ou pas conflictuels avec l'irascible Sokaku TAKEDA même si Inoue *sensei* semble avoir conservé ce caractère tranchant tout au long de sa vie.

Par la suite, on sait que O Sensei Ueshiba,

souhaitant étudier le *Daito-ryu*, demande à Sokaku TAKEDA de venir à son domicile de Shirataki, afin de bénéficier d'un entraînement personnel. Le père de Inoue sensei et celui de Morihei UESHIBA (tous deux passionnés d'arts martiaux) financent même la construction d'un Dojo ; ainsi l'atteste les registres (*shareiroku*) de Takeda dès 1915 dans lesquels figurent leurs noms, témoignant du financement pour l'instruction en *ju jutsu* de Morihei UESHIBA.

Ceux-ci envoyèrent ainsi de l'argent chaque mois au Maître du *Daito-ryu*.

La pratique à proprement parlé du jeune



Noriaki INOUE débutera aux environs de 1916 à Tokyo sous la férule de son oncle Morihei UESHIBA (lequel était venu annoncer à la famille Inoue /Ueshiba son désir d'être professeur d'arts martiaux). Noriaki INOUE ne souhaitait pas apprendre auprès de Takeda car a priori il n'aimait pas son système d'enseignement. Il entend parler pour la première fois d'une certaine religion Omoto-kyo en 1917 et c'est en 1920 qu'il embrasse totalement la cause du Révérend Deguchi en partant étudier avec lui ce mouvement religieux issu du Shintoïsme. En parallèle, on sait que Morihei UESHIBA rencontre Onisaburo DEGUCHI en 1919, alors qu'il se rend au chevet de son père mourant.

L'Omoto-kyo était principalement actif à Kameoka (où vivait principalement Inoue sensei) et à Ayabe. C'est là que Sokaku TAKEDA arrive dès 1922 (O Sensei lui avait donné sa demeure et le Dojo de Shirataki). Inoue *sensei* le rejoignit mais refusait toujours de pratiquer avec lui, lui préférant toujours son oncle Morihei UESHIBA. Toutefois, il s'était quand même déplacé afin de s'occuper de lui pendant son séjour, lui témoignant ainsi son respect.

Ce serait à ce moment-là que le terme d'*AIKI* aurait été utilisé pour la première fois ; Onisaburo DEGUCHI avait demandé à Ueshiba d'enseigner son art aux membres de l'Omoto-kyo, au sein du Dojo « *Ueshiba Juku* » créé à cet effet. Le révérend souhaitait élever le *Daito-ryu* à un niveau plus élevé qu'un « simple »

Ju Jutsu (le concevant sûrement comme une Voie, de fait) et proposa d'apposer le terme d'*Aiki*. C'est ainsi que les registres antérieurs à 1922 retrouvent le terme de *Daito ryu Ju jutsu* et que le terme *Daito ryu Aiki ju jutsu* arrive à posteriori.

Il faut noter que c'est Maître Ueshiba qui soumit ce nouvel intitulé à Takeda à la demande de Deguchi, les deux hommes devant peu s'apprécier. Cela dit, Sokaku TAKEDA accepta sans problème. Ce serait aussi la première fois que le très vindicatif Noriaki INOUE se serait fâché avec son oncle qui tardait trop à utiliser le terme *Aiki* à son goût.

Morihei UESHIBA rompit ensuite tous liens avec Zenzo INOUE, le père de Noriaki INOUE, suite à une histoire de prêt d'argent au début des années 20.

MŪSHA SHUGYO, l'errance du samurai :

En 1923, à l'âge de 21 ans, après accord du révérend Deguchi, Noriaki INOUE repart pour sa préfecture natale de Wakayama avec ce qu'il qualifie « d'ambitions élevées » d'entreprendre un *musha shugyo* (ou « la quête du guerrier »). C'était une forme d'étude des arts martiaux très répandue durant la période *Tokugawa* (1603/1868) dans laquelle le *shugyosha* confrontait ses acquis à d'autres dans le cadre d'affrontements afin de mesurer ce qu'il avait appris. Il obtint de bons résultats à Tanabe et commença à enseigner dans la préfecture de Wakayama. Ueshiba

sensei le rejoint et ils continuèrent la pratique ensemble.

En 1924, O Sensei partit avec Onisaburo pour la Mongolie. Noriaki INOUE prétendra que c'était lui qui avait été initialement prévu pour accompagner le révérend, mais qu'il était tombé malade ; Morihei l'aurait ainsi remplacé... Aucun élément ne permet d'affirmer ou d'infirmier la chose, le fait est que Morihei UESHIBA est bien celui qui est parti.

Les deux hommes déménagent ensuite à Tokyo en 1925 sur l'invitation d'un passionné d'arts martiaux, l'amiral Takeshita. Ils y instruisirent des personnes issues du milieu des affaires, des militaires, des politiques et des intellectuels. Le souhait familial était que Noriaki INOUE reprenne les affaires, arguant qu'on ne pouvait pas vivre de l'enseignement des arts martiaux. Il aurait été le premier à donner des cours à la police militaire et rencontre à cette occasion Hakudo NAKAYAMA *sensei* (Maître célèbre de l'école traditionnelle *Shindo Munen ryu*). Inoue *sensei* prétend qu'à cette époque, il assure la majorité de l'enseignement, son oncle étant malade et faible... Pour autant, les efforts conjoints du neveu et de son oncle afin de promouvoir leur art fait qu'avril 1931 voit la création du Dojo Kobukan, le fameux « *Dojo de l'enfer* ». Plusieurs mécènes permirent la construction de ce dojo et il semblerait que Koshiro Hakudo NAKAYAMA (considéré comme un des hommes les plus riches du Japon) aurait

été mis à très grande contribution à la demande de son neveu Noriaki INOUE.

LA SEPARATION :

Nous sommes au début des années 30, Maître Ueshiba enseigne, assisté de Inoue *sensei*, et les premiers *uchi deshi* sont présents. Le *Daito ryu aiki ju jutsu* évolue vers des formes moins rigides, plus circulaires. On dit même que les mouvements de Inoue *sensei* et de Maître Ueshiba sont quasiment identiques (des photos de l'époque du *Budo senyokai* témoignent de la présence des deux hommes). Inoue *sensei* enseigne à Osaka et voyage même jusqu'en Mandchourie en 1933 dans une école d'élite (*Daido Gakuin*).

En 1935, intervient le deuxième incident Omoto-kyo avec comme implication l'arrêt de l'activité du *Budo senyokai* et l'arrestation des dirigeants de la secte (dont évidemment Onisaburo DEGUCHI lui-même). Maître Ueshiba y échappa de peu grâce à l'intervention du policier Kenji Tomita, un de ses élèves d'Osaka. Inoue *sensei* reprocha à son oncle de n'avoir pas partagé le sort du révérend Deguchi, trahissant ainsi la cause de l'Omoto-kyo (Inoue *sensei* expliquera en revanche qu'il n'était lui-même pas assez important pour être arrêté : « *Je ne faisais pas partie des grands chefs !* », dira-t-il.)

Il semblerait que ce soit suite à cet événement que les deux fortes personnalités s'éloignèrent. On ne sait pas très bien dans quelle mesure ils se côtoyèrent

par la suite, mais on sait cependant que Inoue *sensei* servait entre autres de partenaire à O Sensei en 1940 lors d'une



grande démonstration en Mandchourie. De 1942 à 1955, O Sensei Ueshiba était essentiellement à Iwama tandis que Inoue *sensei* instruisait à Tokyo à des officiers de l'U.S. Air Force. Il ouvre également après la guerre de Corée un dojo à Yoyogi Hachiman et enseigne l'art sous le nom d'*Aiki Budo* (nom utilisé avant la seconde guerre mondiale). Il voyage à Hawaii, Los Angeles et Mexico lors de la décennie 1950-1960. En 1956, il donne une démonstration



tration dans laquelle il présente son art comme le *Shinwa Taïdo*, puis quelques années après utilisera le terme définitif de *Shin'ei Taïdo*. Il enseignera jusqu'à la fin de sa vie et s'éteint à 92 ans le 13 avril 1994.

Le nom de Noriaki INOUE est probablement très peu, voire inconnu des pratiquants *aikidokas*, pour autant, force est de constater qu'O Sensei et lui étaient

unis par les liens du sang et des intérêts communs dans la construction d'un *Budo* qui a fini par s'appeler *Aikido* pour l'un et *Shin'ei Taïdo* pour le second. Ces deux hommes étaient unis autour d'un système martial commun, le *Daito-ryu*, et impliqué avec ferveur dans le mouvement religieux Omoto-kyo qui transformera le *ju jutsu* de Takeda en une Voie, un *Budo*. Deux hommes, deux familles, mais une seule Voie.

Réf. Stanley A. Pranin
«Les Maîtres de l'Aikido -
Élèves De Maître Ueshiba,
Période D'avant-Guerre»

AIKI DOJO MONTS

40 ANS DANS LES PAS D'UN MAITRE TRANSMETTANT AVEC PASSION UN AIKIDO SANS CONGESSION

En se concentrant «ici et maintenant», et en extériorisant la véritable énergie de notre corps, on peut observer et se recharger. Quand on ouvre la main, on peut tout obtenir. Si on ferme la main, on ne peut rien recevoir. Mais à notre époque, tout le monde veut économiser son énergie et vit à moitié. On est toujours incomplet. Les gens vivent à moitié, tièdes comme l'eau du bain. Il faut apprendre à pénétrer la vie [...] Certaines personnes ne pensent qu'à l'argent, car il permet de tout satisfaire. Alors, pour lui, ils perdent leur honneur. D'autres ne désirent que les honneurs, et ils perdent leur argent. Certains ne se concentrent que sur l'amour, ils perdent leur argent et leur énergie. Pourtant, notre bonheur n'existe pas que d'un seul côté. Nous devons créer notre vie, nous rendre libres, détachés, juste attentifs à l'ici et maintenant : tout s'y trouve.

Taisen Deshimaru, Maître Zen

Oui, cela a pris plus ou moins de temps à chacun d'entre nous, nous qui avons poussé la porte du Dojo pour la première fois, et ce à différentes périodes et en différents lieux, pour comprendre que tout s'y trouvait, à qui était en quête d'une recherche approfondie dans la pratique d'un Budo. Engagement, persévérance, valeurs, résilience, transmission, autant de termes dont nous comprenons qu'ils ne sont pas que des mots lorsque nous pénétrons dans ce Dojo, et qui font qu'un lien indéfectible finit par se créer entre ses membres, bien au-delà de la discipline, et indépendamment du niveau de pratique de chacun.

ENGAGEMENT

& PERSEVERANCE

Après cinq ans de pratique dans la discipline, et ce dès le départ sous la conduite de Maître TAMURA, il en fallait de la persévérance en 1979, en ces temps où le terme moniteur était utilisé dans la presse pour qualifier l'enseignant, pour s'engager dans la création d'un club d'Aikido.



Créé alors en tant que sous-section d'un club de Judo, dépendance à la FFJDA oblige, la recherche de nouveaux locaux s'est avérée nécessaire dès 1981, les créneaux alloués par le club de Judo ayant mystérieusement disparu lors de l'affiliation du club d'Aikido à la toute nouvelle FFLAB, créée à l'initiative de Maître TAMURA. Il s'est ensuivi une petite dizaine d'années de relative tranquillité administrative, au sein du Dojo situé dans l'enceinte du CEA de Monts, années mises à profit pour développer et maintenir une section enfants dynamique, et former une vingtaine de ceintures noires. Point d'orgue de cette période, le club a accueilli un stage national dirigé par Maître TAMURA en décembre 1986. Toutefois, dès 1987, en prévision d'une fermeture des locaux du CEA s'avérant inéluctable, il devint nécessaire de reprendre le bâton de pèlerin en quête de nouveaux locaux. Faute de solutions disponibles sur Monts, un Dojo a vu le jour à Tours en 1988, nécessitant de faire fonctionner deux clubs en parallèle, jusqu'à la fermeture définitive du Dojo du CEA en 1992. Preuve d'un engagement et d'une persévérance sans faille de la part d'un Maître viscéralement attaché à son art, l'Aiki Dojo Monts a toutefois poursuivi son existence post CEA grâce à la construction d'un Dojo personnel, accueillant les gradés sur invitation ainsi qu'une section enfants, et ce en parallèle de l'enseignement dispensé à tous au sein du Dojo de Tours.



Celles et ceux qui ont eu l'honneur et la chance d'être passés en ce lieu peuvent en témoigner, au-delà de l'aspect implacablement formateur de tatamis en paille de riz tressée pour une bonne exécution des chutes, ce

cadre de pratique, empreint de tradition dans la transmission d'un Budo, marque durablement la mémoire.

Ce n'est que vers la fin des années 2000 que le club a retrouvé des installations permettant d'accueillir l'ensemble des pratiquants sur Monts, voyant ainsi la fermeture définitive du Dojo de Tours.

VALEURS

Un tel parcours ne saurait s'expliquer sans la fidélité indéfectible d'un élève à son Maître, le premier devenant à son tour Maître au fil du temps. 36 ans passés aux côtés de Maître TAMURA, à passer des heures en voiture pour un aller-retour Monts – Bras dans le week-end, et ce plusieurs fois par an. Et nul besoin de mots pour justifier cette fidélité, la majorité des pratiquants du club n'ayant jamais eu connaissance de cet engagement personnel, pas plus que des différents grades dan obtenus auprès de Maître TAMURA. Fidélité et humilité, deux valeurs que tout pratiquant qui s'engage au sein de ce Dojo perçoit plus ou moins consciemment, plus ou moins rapidement, mais sans qu'elles ne soient affichées à un quelconque tableau d'honneur. Ajoutez-y les valeurs de l'exemple et du travail, et vous obtenez des équipes dirigeantes qui œuvrent sans relâche au côté du Maître depuis 40 ans pour faire de ce Dojo un endroit unique de pratique, au bénéfice de pratiquants qui connaissent la valeur de ce lieu, et qui y reviennent parfois après plus de dix ans d'interruption. En un mot : Mushotoku.

RESILIENCE & TRANSMISSION

Ce Dojo est aussi le lieu d'expression d'un Aikido sans concession, que d'aucun qualifierait de dur, pratiqué avec intransigeance mais toujours avec bienveillance. Alors que les clés de la pratique sont progressivement données aux débutants, au travers de l'acquisition et de la répétition des bases, les plus anciens sont mis à l'épreuve, à la juste mesure de leur niveau du moment, ainsi invités à pousser le couple corps-esprit dans ses retranchements. Parfois le corps lâche, plus ou moins sévèrement, plus ou moins durablement, mais l'esprit demeure, adaptant l'utilisation du corps à la condition physique de l'instant, toujours à la recherche du geste

juste, que ce soit sur ou en dehors des tatamis. Il n'est pas rare de voir des membres du Dojo temporairement dans l'incapacité de pratiquer, venir malgré tout assister aux cours. Car si le cœur de la progression se trouve dans un investissement sans faille dans la pratique, l'observation à distance permet une prise de recul tout aussi propice à l'apprentissage. Elle permet notamment de sortir de cet état de non-conscience plus ou moins permanent, qui consiste à regarder le doigt alors que la lune, voire l'Univers cher à O'Sensei, vous sont montrés.

La quintessence de ce qui fait ce Dojo se retrouve aux Gasshuku qui, sauf cas de force majeure, sont organisés à l'extérieur de Monts tous les ans depuis plusieurs années. Au travers d'une pratique intensive en immersion, avec un engagement total de l'ensemble des participants, quel que soit leur niveau, sont alors abordés des thèmes centraux de l'Aikido, où chacun est amené à réfléchir et à interroger sa pratique. Comment en effet atteindre un haut niveau d'efficacité dans l'annihilation d'une agressivité, physique ou verbale, individuelle ou collective, tout en préservant sa propre intégrité physique et mentale ainsi que celle du(des) agresseur(s) ? Comment travailler sur des concepts faisant appel à cette notion d'instant fugace, de vie ou de mort, sans pour autant être tétanisé dans sa pratique ? Ce questionnement n'est-il pas l'essence même de ce qu'est la pratique, à vie, d'un Budo ?

La cérémonie anniversaire de l'Aiki Dojo Monts, célébrée en janvier dernier lors du Kagami Biraki 2020, fut à l'image de ce Dojo ayant vu la formation de plus d'une centaine de ceintures noires depuis sa création, à savoir un lieu de rencontre entre un Maître totalement investi dans son art et sa transmission, et des élèves qui savent que ce qu'ils sont venus chercher se trouve ici, et feront donc en sorte de continuer à écrire son histoire dans les décennies à venir.



Merci Didier

UN ASSISTANT, UN SENPAI, UN KOHAJ

LA VOIE DES SEMP AI

#GODAI 五大

Le Godai, ou cinq grands, est l'ensemble traditionnel japonais des cinq éléments.

La théorie des cinq éléments évoque pour le grand public une approche chinoise.

Bien sûr la Chine, à travers l'histoire de son empire, a eu une influence, tant culturellement que linguistiquement, sur la plupart des pays asiatiques.

Mais qu'en est-il exactement ?

SYSTEME DE PENSEE CHINOIS

La Chine est depuis plusieurs milliers d'années régie par un système de pensée complet formé du Confucianisme, du Taoïsme et du Bouddhisme, le Confucianisme exerçant la plus grande influence.

Taoïsme

L'univers est un tout dont l'individu ne peut être isolé. Chaque être ou chaque chose est une partie de ce courant infini qui s'écoule inexorablement et où s'équilibrent des forces contraires.



C'est l'équilibre et l'intrication de deux forces opposées et complémentaires, yin et yang, constamment en mouvement qui caractérisent l'impermanence permanente.

Il est à noter que Tao en chinois s'écrit 道, exactement le même idéogramme qui, en japonais, signifie « Do », la Voie.

Confucianisme

Le confucianisme imposé en doctrine d'Etat 2 siècles avant JC est une philosophie, une école de pensée, régissant les rapports sociaux.

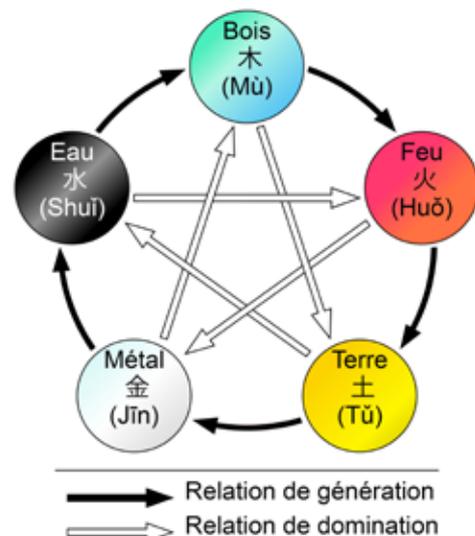
Bouddhisme

Le bouddhisme est une voie individuelle dont le but est l'éveil, par l'extinction du désir égotique et de l'illusion, causes de la souffrance de l'homme. L'Eveil est une base à l'action altruiste.

THEORIE DES CINQ ELEMENTS

Chine

L'approche chinoise est clairement taoïste et s'inscrit dans l'impermanence et le mouvement. Tous les éléments de l'univers se répartissent entre ces cinq catégories qui composent entre eux un cycle de génération ou engendrement et un cycle de domination ou destruction.



Japon

Le *godai* est l'ensemble traditionnel japonais des cinq éléments, culturellement inspiré du bouddhisme et symbolisant la progression vers l'Éveil.

Les cinq éléments sont, par ordre croissant de puissance, Terre, Eau, Feu, Vent et Vide. Il est nécessaire de maîtriser chaque étape, dans l'ordre croissant, avant de passer à la suivante.

Ces éléments sont parfois symbolisés, dans l'ordre, par des volumes superposés : un cube (la terre), une sphère (l'eau), un tétraèdre (le feu), un croissant ouvert (l'air) et une flamme (le vide).

« La pratique de l'Aikido impose de s'élever, état par état, jusqu'à totale maîtrise des quatre éléments, passant de l'un à l'autre, après avoir dominé le précédent. »

Il précise enfin que « lorsque ces quatre éléments sont maîtrisés, *Kimusubi*, l'état de perfection, serait atteint (vide ?). »

Commencer l'entraînement par la fin, comme cela serait tentant par pur confort, consisterait en une imitation vide de sens et une pratique dépourvue d'efficacité faute d'avoir maîtrisé les étapes précédentes. Tout ce bel édifice bâti au fil des années, mais sur du sable, serait balayé à la moindre bourrasque.



On peut remarquer que la progression se fait d'un état solide vers des états de plus en plus éthérés.

A l'évidence TAMURA Sensei s'y réfère implicitement lorsqu'il dit : « Pour pratiquer efficacement, vous devez maîtriser les quatre méthodes d'entraînement en respectant leur progression. »

Et il cite :

Ko Tai : travail solide (Terre ?)

Ju Tai : travail fluide (Eau ?)

Eki Tai : agir en devinant l'attaque (Feu ?)

Ki Tai : créer la situation et guider Aite (Vent ?)

Pourtant c'est face à l'adversité que le budoka doit se révéler.

Alors que cela fait 10 ans que Tamura Sensei nous a quittés, que beaucoup de pratiquants actuels ne l'ont pas, ou peu, connu et que l'on parle de (re) donner du sens à la pratique, il me semble important de rappeler ce point qui, avec les fondations qu'il a définies, caractérise son enseignement.

DIDIER CAGNET



#MARC DESNIOU

Marc Desniou a obtenu son 6^e Dan Aikikai cette année. C'est l'occasion de présenter succinctement le parcours Aikido d'un des cinq « sages » de la ligue Centre (avec Claude Nivet, Michel Bénard, Didier Cagnet et Kamel Boussaboua).

Marc commence l'Aikido en septembre 1970 à l'âge de 15 ans au CJO (Cercle de Judo Orléanais).

Sa première rencontre avec un Maître Japonais se fait en novembre 1972 avec la venue de Maître Noro au CJO.

Pendant trois ans, de 1976 à 1979, avec Michel Bénard et Alain Doison, il se rend tous les vendredis soir au Stade des Allées à Blois, pratiquer sous la houlette de Jo Cardot, un des rares 2^e Dan à cette époque.

C'est en avril 1979 qu'il rencontrera Maître Tamura, et le suivra régulièrement jusqu'à sa disparition en 2010.

Chaque jeudi après-midi pendant 18 ans, de 1981 à 1999, il enseigne l'Aikido pour les étudiants au dojo de l'université d'Orléans à l'UFR STAPS.

En décembre 1991, il crée le club d'Aikido de l'ASPTT Orléans, puis en 1995, avec Bertrand Selleron et Jacky Quétard, le club d'escrime Japonaise de l'ASPTT Orléans.

Au sein de la ligue Centre-Val de Loire, il a assuré la charge de CER (Chargé d'Enseignement Régional) huit années consécutives de 1997 à 2005 et fait partie des jurys grade Dan.

Septembre 2020 marquera ses 50 ans de pratique. Pour cette occasion les élèves de son club, avec la complicité de Michel Bénard et de son épouse, lui ont offert ses grades Aikikai. Marc a particulièrement été touché par ce geste symbolique fort.

”

Voilà maintenant dix années que Maître Tamura nous a quittés.
Avons-nous perdu une partie de son héritage ? Voici mon point de vue :

Tant qu'il restera des personnes qui auront connu Maître Tamura sur les tatamis, nous pouvons espérer qu'une partie de son héritage sera préservée avec plus ou moins de visibilité qui dépendra du nombre d'années passées à ses côtés.
Aussi remarquable que soit la technique exécutée, elle n'en sera pas moins qu'une copie de l'originale sans compter que chacun y ajoute sa propre vision et son ressenti personnel.
Maître Tamura, ce n'était pas que la technique, il y avait le côté humain. C'était la mémoire vivante d'une époque révolue, l'un des derniers uchideshi du fondateur de notre discipline, et il avait cette connaissance que seule une personne ayant vécu à son époque pouvait avoir.

Au fur et à mesure que disparaîtront les anciens qui auront côtoyé Maître Tamura, son héritage se diluera au fil du temps.
Pour les pratiquants qui ont commencé l'Aïkido après le décès de Maître Tamura et qui ne l'auront pas connu, « Maître Tamura » ne sera qu'un nom.
Parmi ces pratiquants, certains seront les futurs enseignants de demain. Que retransmettront-ils de l'enseignement de Maître Tamura ? »

MARC

#INTERVIEW DE MICHEL BENARD

PROPOS RECUEILLIS PAR MATHIAS RETORET

Vous avez débuté l'aikido en 1967, c'est à dire 3 ans seulement après l'arrivée de Tamura sensei en France. Pourriez-vous me dire à quoi ressemblait le monde de l'aikido à cette époque ?

Dans les années 60, on commençait à parler du kendo mais l'aikido était encore une activité confidentielle. J'avais vu une démonstration à la télévision et je me suis inscrit dans un club ; nous allions aussi beaucoup à Paris au dojo de Noro Sensei. Tamura Sensei était arrivé en France peu de temps auparavant, il était très peu connu et Noro sensei était vraiment le numéro 1. Je me souviens de ma première rencontre avec Tamura Sensei. Noro sensei était venu au dojo d'Orléans où je m'étais inscrit. Il était accompagné par Tamura Sensei. On ne connaissait pas ce deuxième japonais mais il paraissait vraiment sympa. Avec notre professeur, nous continuions à aller à Paris au dojo de Noro Sensei parce que c'était quand même Le japonais qui était là, avec qui on voulait comprendre ce qu'était l'aikido. Moi j'étais un débutant ; il y avait dans son dojo des gens qui sont devenus des grands noms de l'aikido, VDB, Michel Bécart et bien d'autres. Ils pratiquaient un aikido à l'époque qui n'était pas le kinomichi

(NDLR : le kinomichi, une forme d'aikido pratiquée avec lenteur, douceur et souplesse, a été créé par Noro Sensei en 1979 après qu'un grave accident de la route ne l'autorise plus à pratiquer l'aikido). L'aikido pratiqué alors était un aikido puissant « qui ne faisait pas semblant », avec des particularités de l'enseignement de Noro Sensei.

Ma deuxième rencontre avec Tamura Sensei s'est tenue au Mans lors d'un stage où nous étions allés avec notre professeur ; c'est devenu celui que je me suis mis à suivre en 1970.

Tout cela fait un peu ancien combattant, non ?

L'aikido de Tamura Sensei était-il différent de celui de ses contemporains ?

Il n'y avait pas une grande différence entre ce que faisait Noro Sensei et ce que faisait Tamura Sensei si ce n'est la sensibilité de chacun de ces deux aikidokas. Il y avait aussi André Nocquet qui était déjà là. Il était revenu du Japon (NDLR : Maître Nocquet a étudié au Japon auprès de O'Sensei de 1955 à 1957) et enseignait déjà l'aikido. Je l'avais rencontré et son aikido ne m'avait pas séduit. Le feeling est quelque chose que l'on ne peut pas expliquer. Ce n'est pas

que l'un fasse mieux que l'autre mais lorsque l'on débute, on comprend mieux avec certains ; pour moi, cela a été avec Tamura Sensei. Une véritable rencontre. J'ai dit à mon professeur : « C'est lui ! ». On a ensuite commencé à chercher où et quand il faisait ses stages, ce n'était pas du tout évident. On commençait alors à rencontrer beaucoup d'aikidokas dont certains ont arrêté, d'autres ont continué et sont encore là maintenant.

Je ne peux pas parler de l'aikido de Yamada sensei à l'époque, on ne le connaissait pas encore. Concernant Sugano Sensei je l'ai aussi rencontré plus tard. Son aikido était sans doute plus proche de celui de Tamura Sensei que de celui de Yamada Sensei.

L'aikido de Tamura Sensei était différent ; aikidoka que j'ai connu au début avait un peu plus de 30 ans. Il est décédé à 77 ans et pendant cette période son aikido a évolué. Au début, il allait au milieu du tatami, il montrait quatre ou cinq fois, et puis il fallait se débrouiller avec ça. Quant aux explications, c'était juste « bien/pas bien », mais, à la différence de Noro Sensei, il se préoccupait de toi, même si tu n'avais pas le hakama, même si tu étais encore qu'un tout premier dan « à peine dégrossi ».



Noro Sensei et Tamura Sensei étaient très proches. Ils étaient amis.

Amis et ennemis en même temps. Ennemis est un terme un peu fort, on pourrait plutôt dire « concurrents ». C'est une conception typiquement japonaise, difficile à comprendre pour nous occidentaux. Au Japon on peut être à la fois amis et à la fois ennemis. En occident, on est amis ou ennemis ; on arrive à faire des compromis mais ce n'est pas la même chose. On ne peut pas dire « oui » alors que l'on pense « non ». Les japonais, eux, peuvent dire « oui » ce qui signifie en fait « oui, j'ai compris la question ». Au Japon, on ne peut pas répondre « non », ça ne se fait pas ! La présence de Tamura Sensei en France est très rapidement montée en

puissance. Sa grande chance a été de rencontrer la France et des français très réceptifs. Son aikido était alors différent, beaucoup plus « sec », plus « court », c'était un aikido d'un homme de 40 ans ! Il n'était pas plus gros à l'époque mais il était plus incisif ; c'est pourquoi les gens qui ont connu Tamura Sensei les dix dernières années ont une vision fautive de son parcours, ils commencent par la fin au lieu de commencer par le début. Pour Kamel (Boussaboua), Didier (Cagnet), Marc (Desniou), pour moi, pour tous ces aikidokas de cette génération, également les CEN actuels comme Robert Dalessandro ou Claude Pellerin, Tamura Sensei nous a obligés à commencer par le début. C'est à dire aller au milieu, là où il fait chaud, et ne

pas lâcher avant le coup de sifflet final.

L'investissement en temps devait être important avec la nécessité de faire beaucoup de kilomètres pour suivre ses enseignements ?

Oui, on devait faire beaucoup de route. Quand on allait chez Noro Sensei le samedi matin, je partais souvent très tôt en voiture avec ma 2 CV et je finissais ma nuit dans ma voiture devant le dojo. C'était la même chose pour les stages de Tamura Sensei (fin des années 70), on partait très tôt quand on pouvait en voiture car on n'avait pas toujours les moyens de se payer l'hôtel. D'autres étaient dans la même situation, comme Nébi (Vural) et Didier (Cagnet). Souvent aussi on mangeait comme on pouvait. On

>>>

se rencontrait aussi déjà, avec Didier, avec Kamel (Boussaboua) à Blois au dojo de Jo Cardot.

Quel type de relation aviez-vous avec Tamura Sensei ?

J'avais deux types de relation avec lui. Tout d'abord, j'avais le type de relation « maître à élève » que l'on connaît tous. Je dirais plutôt « élève à enseignant », je n'aime pas le mot « maître ». On connaît plutôt le mot « Sensei » que je n'ai plus employé après d'ailleurs (*NDLR : après la disparition de Tamura Sensei*). Sensei, c'était celui qui est devant. C'était beaucoup plus simple.

J'avais cette relation avec lui ; à chaque fois que je le voyais, il me disait « Ça ne va pas, tu es trop dur », les remarques habituelles normales, classiques...

Ensuite nous avons créé la FFLAB et je me suis retrouvé à devenir président de la région Centre. Je me suis donc trouvé complètement engagé par lui, par-devers lui. Mais je n'ai pas été missionné, je suis devenu président par hasard.

Donc Tamura Sensei et moi avons une relation de maître à élève à qui il ne passait absolument rien. Dès que je faisais quelque chose de mauvais, je me faisais sèchement reprendre, ou il me mettait en pénitence (il me disait alors à peine bonjour et il allait voir plus loin). C'était le jeu (moi, quand je pouvais lui faire un « croche-pied », je ne le loupais pas (rire) !). C'était un jeu père/fils, d'homme à homme.

Tamura Sensei avait beaucoup de res-

pect pour les présidents de région parce que c'était en régions qu'il donnait les stages. C'était là qu'étaient les licences. Il était parfaitement conscient de ça. Sa paye mensuelle était faite par les présidents de région, par les licenciés. Et puis on s'est battus pour que l'aikido FFLAB existe. On avait quand même failli être obligés de disparaître et de s'appeler Fédération d'aikido (liée à ce qui allait devenir la FFAAA) et ce n'est pas ce que nous voulions.

Ensuite, quand je l'accompagnais en voyage, on était lui et moi seulement. Là c'était encore une autre relation. Sur le tatami cette relation restait la même, mais le soir, à l'hôtel, on allait manger quelques fois ensemble et puis après nous buvions un verre tous les deux. Ce sont des souvenirs personnels. Comment raconter une discussion dans un bar d'hôtel à une heure du matin où il me remontrait encore ikkyo parce qu'il avait vu que je l'avais mal fait dans la journée. Imagine la tête du pauvre barman qui a envie d'aller dormir et qui voit deux types en train de gesticuler ! Voilà un peu le type de relation que l'on pouvait aussi avoir avec lui... un peu tous d'ailleurs !

Et puis, quand il redevenait japonais, j'avais envie de l'envoyer balader, de lui redonner mon hakama en lui disant « j'en ai assez ! ». Voilà un peu le type de relations que l'on pouvait avoir avec lui, très complexes en fait. Quand il venait dans la région d'Orléans, il passait chez moi. Il venait prendre l'apéritif avec des

copains, il venait voir mes bonsais. Qu'il pleuve, qu'il fasse froid ou qu'il fasse beau, il disait « bon alors, ils sont où ? ». Un jour il m'a dit « Quand tu seras aussi bon en aikido que tu es bon pour le bonsai, tu seras un grand aikidoka ». Je connaissais ses enfants. Masa, son dernier, je l'ai pris dans mes bras. Quand on se voyait il me demandait toujours des nouvelles de mes enfants. Mme Tamura me demandait des nouvelles de ma femme, de mes filles. Quand une de mes filles vivait à côté de Fréjus, Mme Tamura m'avait dit « si elle a besoin de quoique ce soit, elle a mon numéro de téléphone, elle m'appelle et je ferai ce qu'il faut ». Une relation bienveillante.

J'allais souvent le chercher, j'ai souvent déjeuné ou dîné chez lui. Je me souviens une fois l'avoir emmené au dojo et nous rendre compte en arrivant qu'il avait oublié ses armes ; il m'avait alors véritablement « engueulé » parce que je n'avais pas vu qu'il les avait oubliées. Voilà aussi le type de relations que l'on pouvait avoir avec lui.

Une autre fois, il y a une vingtaine d'années, à Madrid, en pleine réunion de la Fédération Européenne d'Aikido, Sensei était en désaccord avec le président de la fédération ; il s'est alors levé et est parti. J'étais avec Jean-Paul Avy. Nous lui demandons « Mais Sensei, où allez-vous ? » « Je m'en vais, je rentre chez moi ». On est à Madrid, un vendredi soir... Il a fait le même coup qu'O Sensei lui a fait quand il lui avait dit « Je pars à Hawaï, débrouille-toi ». On a finalement

réussi à le convaincre d'attendre le lendemain matin et de dormir à l'hôtel. Et le lendemain matin, on est partis. Il a fallu renégocier les billets, etc. C'était ça aussi Sensei !

Un autre souvenir, lors d'un stage à Mont-de-Marsan. Ma carte bleue s'est trouvée périmée dans la nuit, et je me suis retrouvé sans un sou au moment de payer l'hôtel avant de partir. Je n'avais presque pas de liquide en poche et même pas de quoi payer l'autoroute. Sensei sort alors de sa poche 1000 francs et me les donne pour que je puisse rentrer chez moi. J'étais très gêné, même si je savais que j'allais évidemment lui rembourser, mais il a insisté pour que je les prenne.

Nous avons aussi parfois des relations conflictuelles. À propos de l'achat de Bras, la façon de faire fonctionner ce dojo, nous étions en opposition. Pour moi, il ne faisait pas assez de choses à Bras. Il disait que j'étais trop pressé, que l'on avait le temps. Je lui disais que non, que l'on n'avait pas le temps, « Après vous, on ne sait pas comment on va faire ». Il disait alors « Mais pourquoi tu veux m'enterrer ? ». Je lui disais qu'il fallait former des jeunes GEN, mais il répondait à cela « Oui mais les jeunes, quand ils vont en région, ils ne peuvent pas discuter comme vous les anciens avec les présidents de régions ». Je lui répondais « Oui, mais tout le monde vieillit ». Petit à petit il s'est ouvert à cela mais cela a été assez compliqué.

Pouvez-vous nous décrire les circonstances de la création de la ligue Centre FFAB ?

Quand il y a eu la scission entre la fédération de judo et notre groupe, nous étions avec Jo Cardot, Christian Galais (décédé en avril), VDB, Christian Tissier, Pierre Chassang, Jean-Paul Avy, Tamura Sensei bien entendu. Quand Pierre Chassang et Sensei ont annoncé que l'on quittait la FFJDA (nous étions sous leur égide), cela a été un véritable clash. Une partie des pratiquants est restée à la FFJDA et nous, on est partis. Avec Nébi Vural et Jacques Bonemaison, on s'est demandé « Qu'est-ce que l'on fait ? C'est simple : on va avec Tamura Sensei ! ». Rapidement on s'est dit que l'on devait se réunir dès que possible pour voir ce que nous pouvions faire à notre échelle. On s'est retrouvés à Tours. Nous étions 7 ou 8 (dont Nébi, Didier...). Après un tour de table je me suis retrouvé président de ligue ! Je n'avais aucune idée de la manière de faire. Bien entendu, une fois en poste, je me suis rendu compte que ce que nous critiquions au sujet de la ligue FFJDA où nous étions avec Jo Cardot avant la scission, tout ce que faisait « l'autre » n'était pas si mal que cela en fin de compte !

Après notre départ de la fédération française de judo, nous nous sommes retrouvés tous sans dojo puisque le judo, en repréailles, nous avait mis à la porte de nos dojos respectifs ; moi je me suis retrouvé dans la rue. Mais on s'en est sortis. Voilà comment a

été créée la ligue du Centre (qui s'appelait alors la ligue TBO Aikido, ligue Touraine-Berry-Orléanais FFLAB). À la suite de cela Kamel nous a rejoints, Lionel Grussenmeyer, tout le monde a commencé à nous rejoindre. Voilà comment est née notre ligue. Mon numéro de licence est le 225 ! On l'a fait parce qu'on était là et qu'on devait le faire. On avait envie de le faire, on était passionnés.

Les 3 et 4 février 2020, les deux gouvernances FFAB et FFAAA se sont réunies. Nos deux fédérations se rapprochant, comment préserver l'héritage de Maître Tamura ?

Je vais plagier notre président de la république : on claque « un pognon de dingue » pour rien. Une des premières constatations est que l'on n'arrive pas à obtenir de subventions du ministère parce que l'on est deux fédérations. Il y a l'UFA (Union de Fédérations d'Aikido), mais ce n'est pas une fédération. On pourrait peut-être quand même espérer obtenir une subvention dans ce cadre-là, mais le contexte économique actuel est peu favorable.

On dépense beaucoup d'argent en publicité, en communication. Le budget est de 100 000€ pour la FFAB ! La somme est énorme pour un résultat nul. Il n'y a pas de retombées et le public ne connaît pas plus l'aikido qu'avant. En fait, on fait de la publicité... pour les aikidokas ! Donc cela n'a aucun intérêt. On pourrait donc peut-être avoir un plan où on parlerait

>>>

d'aikido « en général » et pas en tant que fédération. De toute façon, les gens iront dans le dojo le plus proche de chez eux. Voilà donc la première idée importante.

Ensuite, on n'a pas le choix que de se rapprocher pour les passages de grades. Moi, mon point de vue est le même que celui de Didier : la gestion actuelle est la pire chose que l'on ait pu faire pour promouvoir l'aikido. On a fait de gros dégâts en faisant des passages de grades en commun. On n'aurait peut-être pas eu plus de candidats reçus si cela avait été la FFAB qui avait jugé les siens et la FFAAA les siens, mais au moins on saurait pourquoi. Ces jurys mixtes ont été pour moi une erreur. On fait tous de l'aikido mais on ne fait pas le même aikido. Ikkyo, c'est ikkyo, shiho nage, c'est shiho nage, mais on ne le fait pas de la même manière. Cela dit on le fait peut-être avec le même esprit.

Il faut aussi savoir que les passages de grades nous coûtent vraiment très cher. Une autre très nette évolution est qu'à la CSDGE (Commission Spécialisée des Dans et Grades Équivalents), on commence à dire, « Ça suffit, la guerre, on en a assez. L'esprit d'une fédération qui voulait écraser l'autre, c'est terminé ». On est comme un couple qui a divorcé. On se retrouve autour des enfants quand il y a un anniversaire mais on n'a pas forcément envie de se remettre ensemble. Un même immeuble, pourquoi pas, mais chacun veut son propre appartement. Une maison pour les deux fédérations,

cela pourrait être un équivalent de l'UFA, on pourrait imaginer par exemple la « Fédération Française d'Aikido », pourquoi pas. Mais chacun garderait ses spécificités, Tissier reste Tissier, Pellerin reste Pellerin, Bénard reste Bénard.

Ensuite, à la CSDGE, il faut que l'on arrête de discuter inutilement. La FFAAA a présenté trois 7^{ème} dan ; nous, à la FFAB, nous n'avons pas dit « Mon dieu, nous, on n'en présente qu'un ! ». Ils en présentent trois, nous un seul, et ce n'est pas un problème. Chacun décide et l'autre n'a pas à dire s'il est d'accord ou pas, il n'a pas à s'en mêler.

La CSDGE, c'est aussi démêler des lettres de contestation. Cela a failli me faire arrêter l'aikido il y a deux ans. Je ne m'étais jamais imaginé que quelqu'un pouvait contester devant le Ministère de la Jeunesse et des Sports, par l'intermédiaire d'avocats, le fait de ne pas avoir eu son grade. Pour moi ce n'était pas du domaine du possible. J'en ai eu environ 7 ou 8 depuis quatre ans. J'ai failli tout arrêter, ce n'est pas de l'aikido, je ne voulais plus faire d'aikido dans ces conditions-là. On était en réunion à la fédération, j'ai fait part de cette envie de tout arrêter, Mme Tamura était d'ailleurs présente, on m'a dit « Mais non, arrête, il ne faut pas ! » ; Michel Prouvêze qui lui, avait essuyé ça pendant 4 ans m'a dit « J'avais oublié de te dire qu'il y avait ce type de contraintes... ». J'ai failli arrêter l'aikido car je ne comprenais pas. Je ne faisais plus la même chose qu'eux.

Je me suis trouvé à Paris en tant que

co-président de session pour le 4^{ème} dan - tu sais ce que c'est, tu y es passé - on dit aux gens « N'allez pas discuter dans les tribunes, buvez si vous voulez puis remontez sur le tatami ». Il y a un pratiquant qui mangeait un cake ! L'autre mangeait une pomme ! Un autre discutait dans les tribunes avec des amis... Quand je suis allé les voir, je n'ai pas râlé, je leur ai rappelé les consignes mais je me suis demandé ce que je faisais là. Je ne suis plus dans le même aikido qu'eux. Peut-être est-ce un décalage entre ancienne et nouvelle génération. Dans la société, les jeunes, les moins jeunes, les vieux, on a tous connu ça. C'est encore le plus difficile à avaler pour moi. Mais tous les jeunes ne sont pas comme cela. C'est donc cela mon rôle à la CSDGE. On est une équipe, avec les gens de la FFAAA, que j'ai appris à connaître, et on s'entend vraiment bien.

Le système de grade dan est-il amené à évoluer ?

On aimerait que les examens de 3^{ème} et 4^{ème} dan restent au niveau national, et que le 1^{er} et 2^{ème} dan reviennent aux régions mais où la FFAB s'occuperait de ses passages tandis que la FFAAA s'occuperait des siens. On pourrait organiser ces passages le même jour, au même endroit, pourquoi pas. C'est l'idée qui est en ce moment en train d'être travaillée. On resterait en revanche, au niveau national, avec des jurys bipartites.

On s'est aussi rendu compte qu'avec deux examinateurs, cela ne marchait pas

plus mal qu'avec quatre. Les résultats sont à peu près identiques en termes de pourcentages.

Le nombre de pratiquants chute en France, quelle analyse en avez-vous ?

Je pense que c'est une question de mode. Ce n'est pas dû à l'aikido. Beaucoup mettent cela sur le compte d'un aikido trop mou, pas assez viril. Je ne le pense pas. Il y a des effets de mode. Le karaté subit la même chose. Les chiffres du judo augmentent mais uniquement grâce aux adhésions enfants. Dans les réunions avec Jean-Luc Rougé (*NDLR : président de la Fédération Française de Judo*), il le dit clairement : « Ce sont les enfants qui payent mes professionnels ». Il est très clair là-dessus.

Je ne suis pas sûr qu'une augmentation du nombre de pratiquants s'associerait à une baisse du niveau. Le niveau baisse parce que des enseignants, après avoir obtenu leur 3^{ème} dan et leur BE, se mettent à enseigner et s'arrêtent là. C'est plutôt là que je pointerais le doigt. Les enseignants doivent se bouger !

Je ne pense pas qu'il y ait un lien entre niveau technique et nombre de pratiquants. Par contre, moins il y a de pratiquants, moins on parle de nous. Les deux fédérations sont composées de 60 % de clubs qui ont moins de 15 licenciés. Les clubs comme celui de Kamel, Didier ou le mien, qui ont entre 50 et 100 licenciés sont de gros clubs. Moins on a de licenciés, moins on parle de nous. La mairie fait moins attention à nous si on a besoin

d'une salle pour un stage. On est toujours le parent pauvre du judo ! Entre un club de judo qui a 80 licenciés, même si ce sont essentiellement des enfants, et un d'aikido qui en a une quinzaine, on n'est pas vus du même œil quand il faut discuter des horaires.

Eiji Katsurada Shihan est venu plusieurs fois diriger un stage dans notre région : est-ce que cette nouvelle génération de shihan enseigne un aikido différent de celui de Tamura Sensei ?

Oui, cette nouvelle génération enseigne un aikido différent de maître Tamura. Par contre, pour certains jeunes shihan qui ont pu rencontrer maître Tamura, ils restent très admiratifs, et disent « Mais pourquoi on ne l'a pas connu plus que ça ? ». Pour eux, Tamura Sensei, Yamada Sensei, restent des « légendes ». La première fois que Eiji Katsurada est venu et qu'il a su qu'il partageait une partie du stage avec un élève 7^{ème} dan de Tamura Sensei, il était paniqué. Il m'a dit qu'il n'osait pas. C'est moi qu'il l'ait salué en premier ; il a dit ensuite qu'il avait commis une erreur parce qu'il aurait dû me saluer d'abord ! Je me souviens d'une réflexion un jour, en fin de cours : on ne se levait pas parce qu'il ne l'avait pas dit, j'ai alors tout de suite dit à l'interprète qu'il fallait qu'il lui dise de faire un signe sinon personne n'allait se lever ; il a dit à tout le monde de se lever, il est venu me voir, il s'est mis en seiza et s'est excusé en disant qu'il avait oublié. Mais bon, ces jeunes shihan

sont des gens sympas et qui font un aikido de pratiquants de 45 ans. Ce n'est même pas l'aikido de la FFAAA, c'est un troisième aikido. C'est une troisième génération. Il y a eu une première génération avec O Sensei, Tamura Sensei, Saito Sensei, avec ces gens-là, puis une génération qui est la mienne avec Christian Tissier, etc, et enfin cette troisième génération qui arrive et qui se rend bien compte qu'il n'y a pas forcément qu'au Japon que l'on sait faire de l'aikido !

En revanche, lors du dernier stage d'Eiji Katsurada, il nous a « beaucoup plus ressemblé » que lors des deux premiers stages qu'il avait faits avant. Beaucoup de pratiquants sont venus me voir et m'ont dit « Tu as vu ? Il a changé ! ». Les premières fois, il faisait très grand, très large, et puis quand il a vu comment on travaillait, il s'est mis à dire « On ne fait plus comme ça ». Il cherchait désormais à travailler très court, très juste, juste le nécessaire. Il m'a dit un soir, quand on dînait, « On ne travaille plus comme ça ». Il m'a avoué aussi qu'il n'osait pas prendre un bokken. Il nous a fait faire du bokken pendant un stage qu'il animait, et quand il nous a vus travailler, il nous a dit après qu'il ne voulait plus en refaire.

La pratique de l'aikido gagne-t-elle à s'enrichir d'autres pratiques issues de la culture japonaise ?

Je ne connais pas bien le zazen. On l'approche quand on est en seiza mais pas plus. Du iaïdo, j'en ai fait, mes genoux ne

veulent plus, mais il est clair que le iaido apporte beaucoup de choses. D'abord tu es seul, et tu as en mains une arme tranchante (un katana, pas un iaito). Quand tu as un vrai sabre entre les mains, tu ne le tiens pas comme un bokken. Travailler avec un katana apprend à faire attention à droite, à gauche, partout, et cela t'apprend que tu as une véritable arme dans les mains, même si un bokken peut être une arme, évidemment.

Par ailleurs, je pratique depuis longtemps le bonsai. Je ne sais pas si cela m'a apporté pour ma pratique de l'aikido. Moi, mes bonsais, je vais les voir, je leur parle, « Qu'est-ce que tu fais ? Pourquoi tu ne fleuris pas ? Pourquoi cette branche ne va pas ? ». Si tu veux couper une branche, il faut que tu demandes pourquoi elle est là, et qu'est-ce qu'elle va faire après si tu la coupes ; une fois coupée c'est trop tard. Il est vrai qu'en aikido, quand aite va t'attaquer, c'est trop tôt et évidemment un instant plus tard, c'est trop tard.

Quelle est la place des armes dans votre pratique ?

Elle est fondamentale. Au club on en fait beaucoup.

Elles t'apprennent shisei, zanshin, kamae, etc.

Est-ce que votre manière d'enseigner a évolué les années passant ?

Oui. Dans le premier club où j'étais, le professeur a un jour décidé d'arrêter et m'a demandé de prendre la relève. Je me suis donc retrouvé à dire « Bon, et bien

je vais continuer... ». J'étais tout juste 3^{ème} dan, et tu sais ce que c'est qu'un 3^{ème} dan quand ça a 40 ans, ça déménage ! Mon aikido, ma façon d'enseigner, a changé aussi. Mon aikido a forcément changé, tout simplement parce qu'aujourd'hui j'ai 74 ans.

Au début, il fallait que les élèves fassent exactement comme moi, parce que moi je faisais la même chose que ce que je voyais. Et puis après les choses évoluent. Je dis maintenant aux pratiquants « Pourquoi voulez-vous faire des chutes avant si vous pouvez simplement descendre au sol ? ». Avant j'enseignais en disant « Ça c'est comme ça, ça c'est comme ça ». Maintenant, quand j'enseigne dans un cours, dans un stage, je dis « Voilà où j'en suis ». J'ai toujours été contre le fait de dire « Je vais vous faire voir ». Dans les stages yudansha, stages à mon avis très importants, on entend dire « Voilà ce que l'on doit faire quand on prépare un 1^{er} dan, et voilà ce que l'on doit faire pour présenter un 3^{ème} dan », mais c'est faux ! Si on est 5^{ème} dan, on ne peut plus montrer « comme un 1^{er} dan ». Tu as acquis des choses, tu as évacué d'autres choses que tu ne peux plus refaire. On doit donc dire aux pratiquants, « Voilà ce que je vous montre, c'est là où j'en suis ». Enseigner, c'est se mettre à nu. J'ai pris conscience de cela à partir du 5^{ème} dan. Sensei disait « Du 1^{er} au 4^{ème} dan, tu regardes, tu fais, et tu te tais ; au 5^{ème} dan, tu es content si tu remplaces le professeur ; au 6^{ème} dan, tu es heureux si tu es dans un jury, et au 7^{ème} dan, tu

reviens au début ».

Je suis également très attaché aux attitudes, aux comportements des aikidokas. Aujourd'hui, quand je vois des gens qui montent sur un tatami mal habillés, qui ne savent pas mettre le hakama, qui ont un keikogi à la propreté douteuse, je ne comprends pas. Jamais nous n'aurions osé nous présenter devant Sensei avec un hakama non repassé ou un keikogi sale. C'est incorrect. Didier, Marc, Kamel, tous les anciens que tu connais pensent également ainsi.

Vous avez obtenu le titre de shihan en 2014, pouvez-vous nous dire ce que cela implique ?

Shihan, c'est un modèle. Mais moi je ne m'imagine pas comme modèle ! Quand sensei est décédé, on n'avait pas la possibilité de faire passer les grades aikikai. Cela a donc donné la possibilité aux CEN qui étaient nommés shihan de pouvoir faire passer ces grades dans les stages fédéraux.

Être shihan, c'est aussi toujours être à l'heure aux stages, même après une mauvaise nuit, et être habillé correctement quand on traverse le tatami devant tout le monde. Il faut faire les choses sérieusement sans se prendre au sérieux. Mais attention, cela peut facilement te donner la grosse tête ! Il faut savoir garder les pieds sur terre.

Merci Michel.

Merci à toi.

#HOMMAGE

A TAMURA NOBUYOSHI SENSEI

PAR KAMEL BOUSSABOUA

En juillet 2010, Tamura Nobuyoshi *sensei* nous a quittés, et dernièrement, près de 10 ans plus tard en ce mois d'avril, madame Tamura est partie le rejoindre. Ils ne sont plus là et je n'éprouve pas de pudeur à leur adresser toute l'affection que j'avais pour eux. Je reprends ici, ce que j'ai écrit dans un groupe Facebook pour rendre hommage à madame Tamura et où j'ai présenté mes condoléances à sa famille.

Maître TAMURA Nobuyoshi, s'adressant à nous, ses élèves, nous disait : « Nous sommes comme une famille... », « Vous êtes comme mes enfants... », façon pudique pour nous dire qu'il nous aimait ; affection partagée par son épouse. Ils formaient un couple merveilleusement harmonieux et aimant. Et ce fut une bien triste nouvelle d'apprendre le décès de madame TAMURA Rumiko.

Gentillesse, douceur, bienveillance... elle se souciait toujours du bien-être des autres. Lors des stages au dojo de Shumeikan, elle me rassurait : « J'ai prévu des choses sans porc, pour vous... » Quand ils n'étaient pas présents aux stages, elle me demandait toujours des nouvelles de mes enfants ; ou si c'est moi qui étais absent, elle me transmettait ses salutations par mes enfants ou des élèves du club. Et bien d'autres attentions encore... Assurément chère Madame, vous êtes au Paradis auprès de votre bien-aimé mari. Je vous ai aimés affectueusement, votre mari et vous. C'est dur de tourner certaines pages, on ne vous oubliera jamais. Je prie pour vous deux.

RECONNAISSANCE

Des pages qui se tournent inexorablement, laissant un vide mais n'effaçant pas de notre mémoire des personnes qui ont beau-

coup compté dans nos parcours respectifs ; ainsi pour ce qui me concerne, un ami qui a été aussi le professeur de mes débuts : Claude Nivet qui nous a quittés subitement, fin avril, peu de temps après madame Tamura.

Chaque saison, nous rendons hommage à Tamura *sensei* par l'organisation de stages, mais j'aimerais lui rendre un hommage écrit pour dire - à travers mon propre vécu - combien il a compté pour beaucoup d'entre nous.

UNE RENCONTRE DECISIVE

Nous sommes nombreux à nous être engagés dans la voie de l'Aikido après avoir rencontré un maître, ou vécu un événement, qui nous a marqués. Pour ma part, c'est Tamura *sensei* qui a été à l'origine de mon engagement dans l'Aikido. Il était un technicien hors pair avec un aikido élégant, efficace et puissant. Si au premier abord, maître Tamura pouvait sembler distant, au fond, il était soucieux de ses élèves et se montrait bienveillant. Avec le temps, il apparaissait attachant et sensible, foncièrement bon et généreux. On pourrait penser que c'est une forme d'idolâtrie ou un excès d'admiration (reproches faits parfois aux élèves de Tamura *sensei*). Il n'en est rien : nul n'est parfait, et Tamura *sensei*, comme tout le monde, avait des défauts mais sa personnalité attachante et son humanité le faisaient aimer.

Ma rencontre avec lui fut lors du premier stage organisé dans le cadre de l'U.N.A., au Mans les 7 et 8 juin 1975. Je connaissais Tamura *sensei*, mais c'était la première fois que je le rencontrais et ce fut pour moi une révélation.

J'étais jeune et l'efficacité de l'Aikido - que je pratiquais depuis

4 ans déjà - me semblait limitée. Même si je devinais les potentialités martiales de l'Aikido, les doutes étaient là... Pourtant en allant à ce stage, je me souviens que j'avais l'intuition que cela allait être important pour moi. Tellement sûr de moi, que j'avais dit aux élèves qui m'accompagnaient : « Vous allez voir, ça va être extraordinaire. » Je n'ai pas été démenti, et nous sommes tous revenus de ce stage, enchantés et impatients de participer au suivant.

Déjà, dès la préparation, j'ai été frappé par la souplesse de maître Tamura. Pour ceux qui ne l'ont pas connu à cette époque, il faisait un *aiki-taiso* complet et dynamique comprenant travail énergétique et exercices physiques (il posait facilement le front au sol, aussi bien les jambes écartées que les pieds ramenés joints contre lui). Il était âgé de 42 ans et en pleine force de l'âge, et son aikido - debout comme à genoux - était vif, puissant, très mobile et incisif, en un mot : martial. Autant dire que le jeune de 23 ans que j'étais, qui voulait que ça «déménage», a été comblé.

Au cours de ce stage, il faisait très chaud dans le gymnase et de nombreuses personnes s'absentaient pour aller boire dans les vestiaires, d'autres avaient carrément quitté les tatamis. Agacé, maître Tamura a interrompu le stage pour dire que c'était incorrect et inadmissible de descendre pendant le cours, et qu'en cas de fatigue il suffisait de s'asseoir à l'écart pour récupérer. C'était exactement ce que j'avais dit à deux élèves qui m'avaient fait part de leur souhait de descendre ; d'abord mécontentes puis reconnaissantes de leur avoir évité de se sentir concernées par les reproches de Tamura *sensei*.

EPOQUE GLORIEUSE

A mes débuts, au cours de la saison 1970-1971, le nombre d'aikidokas était inférieur à 6800 licenciés pour toute la France (deuxième pays après le Japon). Cela donne une idée du nombre de pratiquants dans notre ligue du Centre, appelée à l'époque ligue Touraine-Berry-Orléanais (T.B.O.), pourtant la fréquentation des stages de cette période était assez élevée, les gens se déplaçant pratiquement à toutes les occasions. Il faut dire aussi qu'il n'y avait pas la pléthore de stages que nous avons aujourd'hui, donc tout stage était le bienvenu, et nous n'hésitions pas à traverser toute la France pour un w.e. avec Tamura

sensei. Je me souviens d'un stage au Havre en 1976, et de notre voiture qui nous lâche en Normandie, heureusement dans une ville où nous avons pu faire réparer et arriver à l'heure au stage ! Et là, mauvaise surprise, Tamura *sensei*, indisponible, s'est fait remplacer par un certain H. Suzuki dont je n'ai plus entendu parler. Nous n'avons pas regretté le déplacement car ce technicien était d'un très bon niveau et sa pratique s'apparentait à celle de *Sensei*.

Bien plus tard, j'ai eu le plaisir d'accueillir Tamura *sensei* pour deux stages nationaux à Issoudun en 1998 et 2006... Et malheureusement, je n'ai pu concrétiser un autre projet : celui de l'emmener pour une grande tournée en Algérie.



L'AIKIDO ET L'ENSEIGNEMENT DE TAMURA SENSEI

Dans les années '70 et '80, l'aikido de Tamura *sensei* était - pour moi - très «lisible» ; puis dans les années '90 son aikido s'est peu à peu condensé. J'avoue que j'ai été un peu désorienté car je ne retrouvais plus cet aikido qui m'avait tant séduit vingt ans plus tôt. Et parfois je me demandais : « mais pourquoi nous rabâche-t-il toujours les mêmes choses ? » Puis progressivement les choses sont devenues plus évidentes. Car incontestablement, Tamura *sensei* a été le phare qui sans cesse nous ramenait à l'essentiel. Je me suis rendu compte - bien avant qu'il ne nous quitte - combien il avait raison, et aujourd'hui je me dis que j'ai bien eu de la chance d'avoir été de ses élèves. Il restera pour toujours mon maître de référence même si par curiosité et pour ne pas m'enfermer dans un cocon confortable, j'ai suivi occasionnellement l'enseignement d'autres maîtres, élèves eux aussi d'O-*sensei*, dont la plupart invités par notre fédération. Ancré dans l'enseignement de Tamura *sensei*, j'ai ainsi pu

m'enrichir de la profondeur de son enseignement et aussi pu apprécier l'aikido d'autres maîtres que j'ai pu croiser.

Ce n'est peut-être que mon ressenti, mais au cours des deux dernières années de sa vie, lors de brefs instants, il semblait parfois revenir à une pratique plus «académique». Mais faut-il s'en étonner ? Si les principes sont respectés, la forme n'est qu'une expression des expériences passées et présentes.

PERENNITE DE L'ENSEIGNEMENT DE TAMURA SENSEI

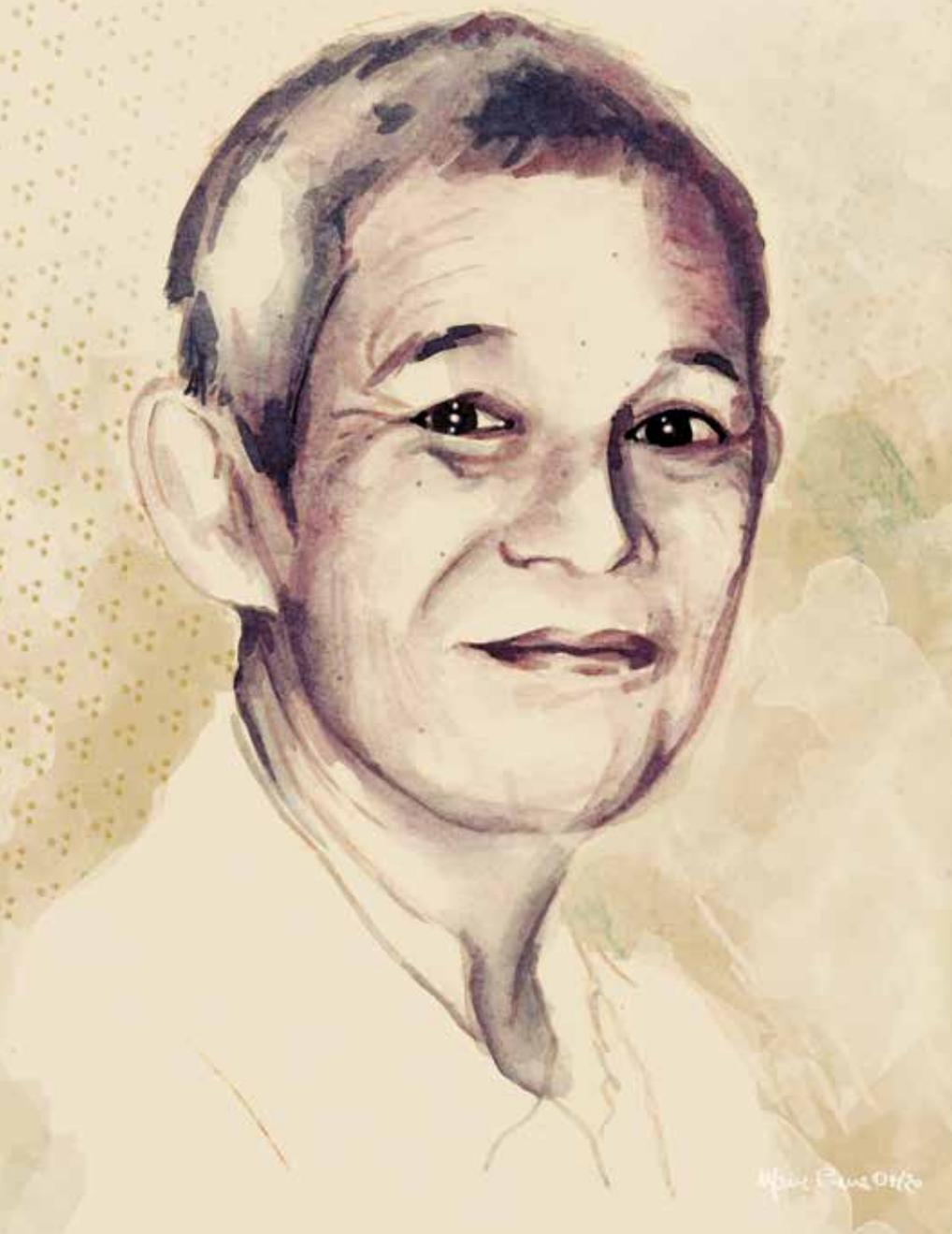
Qu'en sera-t-il de la pérennité de l'enseignement de Tamura sensei ?

Maître Tamura n'a pas formalisé son enseignement, comme l'a fait Saito sensei, par exemple. Il ne semblait pas souhaiter figer son aikido, même si par le passé il avait accepté de fixer son travail dans deux ouvrages techniques. Il l'a fait car il l'avait jugé nécessaire puisqu'il fallait harmoniser l'enseignement autour d'une *Méthode Nationale* qui devait servir de référence à un moment où l'Aikido était en pleine structuration en France.

Plus tard, à l'image de la *Méthode Nationale*, j'avais songé à la sauvegarde de son enseignement et envisagé de lui suggérer de s'exprimer sur sa pratique et son enseignement dans des DVD didactiques, réalisés par un professionnel. Des DVD organisés par thème, un peu comme ont fait d'autres sensei. Mais je n'ai jamais franchi le pas, de crainte qu'il n'interprêtât mal mon intention, et pas eu non plus d'occasion qui m'encourageât à lui en parler. Qui sait ? Peut-être aurait-il accepté ?

Aussi, pérenniser un enseignement comme celui de Tamura sensei risque d'être difficile, une fois les plus anciens partis. J'aurais tendance à être pessimiste quand je regarde autour de moi. Mais tout dépendra de ce que nous aurons transmis à nos propres élèves. D'autant plus que cet enseignement n'est pas de l'ordre du visuel, ou très peu, mais tient surtout dans la compréhension et l'application des principes et fondations que Tamura sensei n'a cessé de nous répéter. Je pense que c'est surtout là-dessus qu'il nous faudra être vigilants, et transmettre le plus fidèlement possible l'essentiel de cet enseignement.

LA COMMISSION DES FÉMININES

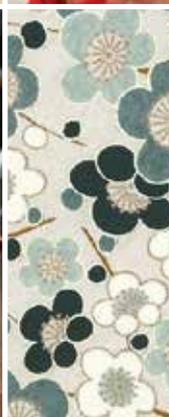


Union et amour
L'énergie de l'univers
Pour trouver la voie.

Être un avec lui
La fusion de deux personnes
S'appelle l'harmonie.

Simple tendresse
Mélodie symphonique
Soufflent les cordes.

Violoniste
Destin détourné
Cœur en paix, main sur le cœur.





遺產

60 rue Saint-Michel
45470 Loury

www.aikicentre.fr
info@aikicentre.fr

06 15 43 26 83
02 38 52 70 78

<https://www.facebook.com/aikicentre.ffab/>

- Isan n°4 - saison 2020/21 -